

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
8 heures du matin à 6 heures  
soir

## Rédaction et Administration

URUGUAY[26]  
(Imprenta Latina).

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 863—743

### La solution nécessaire

#### MENUS PROPOS

11 Mars 1891.

La Grandissimo Gazette officielle du comte Tarlempion de la Fumisterie (vulgo *La Nacion*) s'est surpassé elle-même dans le bulletin de victoire que trop de zèle lui fit lancer lundi soir sur la ville.

Si on en excepte les lampions de la Municipalité et les cloches de la cathédrale, rien ni personne n'a fait proue d'un enthousiasme plus prématûr et plus exubérant.

Je crois pourtant que la Grandissimo aura été la plus sincère en ses réjouissances et ses ménages...

Dame! l'élection d'Ellauri, c'était pour elle la consécration de la place obtenue de Julio au râtelier, avec la perspective d'une proverbe fraîche.

Ce qu'on ne saurait nier, c'est que le rédacteur de ce bulletin a fait preuve d'une imagination... touffue.

Figurez-vous qu'il a vu une compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs faire le salut d'ordinaire, pendant que la musique militaire jouait l'hymne national, au milieu des acclamations du peuple, tout entier!

*Le peuple tout entier, vous avez bien lu.*

Inutile d'ajouter qu'il n'y a eu ni salut d'ordinaire ni exécution de l'hymne national, et que les acclamations de la foule avaient pris la forme d'un ouragan de sifflets.

Cette façon d'écrire les annales de la République, si différente de celle de Tacite, n'a pourtant scandalisé personne. On est habitué aux manèges de ce bon Clodomir.

Les plus graves, pourtant, même parmi les affiliés de la bande inconditionnelle, n'ont pu s'empêcher d'en rire dans leur barbo... ceux qui en ont.

On riait même si fort que ce bon Clodomir a cru devoir une explication sinon une excuse à ses compagnons de cago: — « Ce n'est pas tout à fait exact, leur a-t-il dit, mais il faut dire cela pour le peuple!... »

Est-ce assez comical? hein! cette formule de l'histoire écrite *ad usum populi*!

On n'est pas plus talon rouge, vous en conviendrez ni plus dix-septième siècle!

En entendant cet aveu dépourvu d'artifice, Tavolara qui conserve encore quelques scrupules démocratiques a failli en être renversé et tomber sur son *saint*... pardon, c'est sur son voile que je voulais dire.

Pour le peuple!... Est-ce assez comical? hein! cette formule de l'histoire écrite *ad usum populi*!

On n'est pas plus talon rouge, vous en conviendrez ni plus dix-septième siècle!

En entendant cet aveu dépourvu d'artifice,

Tavolara qui conserve encore quelques scrupules démocratiques a failli en être renversé et tomber sur son *saint*... pardon, c'est sur son voile que je voulais dire.

Depuis lundi, c'est son nom qu'on trouve sur le plus de livres, c'est son génie politique qu'on célèbre le plus volontiers. Il ne compte désormais que des admirateurs à la Municipalité, et il n'ose craindre de passer pour un adulateur trop empressé de cette gloire naissant M. Vilazza lui fera ériger une statue... équestre, sur la place Constitution. Sur le socle du monument, dans une allégorie qu'on pourrait demander à Sanuy, verraient un bos étouffant dans ses orbites une légion de tigres et de chats.

Caras y Caretas a tout au moins le sujet d'une piquante composition.

Avez-vous vu le dernier numéro illustré par Sanuy?

Le Charicari, le Journal Amusant et autres publications d'aménagement n'ont rien donné, depuis longtemps, d'autant humoristique et d'autant réussi:

Je vous le recommande. Si le crayon de Sanuy n'a pas l'élegance, le fini, le velouté du celui de Schütz, il le surpasse en retarade pour la vérité et le mordant.

La deuxième époque de Caras y Caretas promet de continuer dignement la première.

Le dernier numéro de la Revue Illustrée du Rio de la Plata, qui vient de paraître, mérite aussi d'être feuilleté. On y trouve quelques jolies illustrations, et quelques pages du texte sont intéressantes.

Ce serait pourtant *nacionaliser* avec effronterie si nous disions que ce numéro vaut la plupart de ceux qui l'ont précédé. Noblessa oblige, et la Revue Illustrée est tenue de se montrer, encore et toujours, à la hauteur de ses origines et de ses subventions.

J'ai rencontré, hier soir, dans un salon où se réunissent quelques hommes politiques, un député fort découragé.

— J'en ai assez de la politique, m'a-t-il dit, en poussant un gros soupir qui semblait décharger la poitrine d'une montagne ou d'un remords — j'en ai assez... Ah! si l'on connaît un autre moyen de se faire des rentes!...

— Elever des lapins, ai-je répondu, ou entrez dans les ordres...

La maîtresse du logis, qui connaît son Cop-

pe, beaucoup mieux que M. Urbain Chucarro ne connaît l'orthographe, nous a déclaré alors du bout de ses lèvres roses la tirade suivante:

N'est-ce pas? ce serait un honneur peu vulgaire d'être non pas curé, mais seulement vicaire, dans un vieil évêché de province, très loin, et d'avoir, tout au fond de la nef, dans un coin, un confessionnal recherché des dévotes?... On recevrait des fruits glacés et des compotes; on serait latiniste et gourmand acheté, et, par la rue, où l'herbe encadre le pavé, on viendrait tous les jours une heure, à *Notre Dame*, faire un somme, berçé d'un murmure de (femelle).

— Nous qui avions tant confiance en lui! C'est par cette exclamation de détresse que l'un des jeunes chroniqueurs d'une feuille officieuse exprimait devant nous ce matin son déappointment pour la démission définitive du candidat malgré lui.

Tant de confiance! En entendant cet aveu nous n'avons pu nous empêcher de sourire; nous nous rappelions ce mot d'autre oublié et d'un livre, aujourd'hui inconnu (*Ch. Lover—L'homme du jour*):

« N'ayez en personne une confiance illimitée, si vous tenez à ce qu'on ne dise pas de vous: Il croit tout ce que je lui disais, cet imbécile! »

Lermont

#### TYPES URUGUAYENS

LE « CUARTEADOR » OU CONDUCTEUR DE DILIGENCES

Dans les chemins difficiles ou pénibles, on attendait la diligence, un cheval de renfort, qui prend la tête de l'attelage, et qui est monté par un guide expérimenté (*cuardeador*); c'est ce guide qu'on appelle *cuardeador*, le cheval de renfort étant désigné lui-même sous le nom de *cuarata*. Le *cuardeador* est toujours un cavalier solide, et courageux, qui a ton pied, bon vœu et le reste, même quand c'est encore un enfant comme il arrivera quelquefois. C'est ici surtout, en effet, que, dans les années bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Le spirituel écrivain qui signe du nom de Félix dans l'édition du *Journal d'El Siglo*, des chroniques d'aujourd'hui, a consacré au *cuardeador*, il y a quelque temps déjà — une page charmante que nous reproduisons ici en français, sûrs qu'elle sera lu avec plaisir par tous nos lecteurs et particulièrement par ceux d'Europe.

« Donnons un souvenir à la locomotion antique, et au chasseur infatigable, centaure aux proportions prodigieuses, à qui l'on confiait des ordres militaires, ou des avis relatifs aux affaires particulières, qu'il s'en allait porter au loin, comme rivé au dos courtois sueur de son harnachement créole, dont la force de résistance n'a pas été surpassée encore par les produits raffinés de la science hippique.

Notre sol a reçu hier la pierre sonnambulante d'un vaste étende, destiné à servir de garde central au chemin de fer qui fut établi, le premier en ce pays, et dont les racines secondes se sont étendues et étaillées à travers de joyeuses collines et des monts sauvages, des rivières abondantes et de plaines plates, où elles stimulent au travail les laboureurs et les éleveurs, en supprimant entre la ville et la campagne les moments de transport primitifs qui donnaient aux produits un prix excessif par le temps qu'ils prenaient, le temps qui fut toujours et qui reste.

Mais ne soyons pas ingrats pour ce qui fut... pour ces éléments précurseurs du progrès actuel, facteurs bienfaisants de la fortune publique dans l'état embryonnaire de l'industrie et du commerce.

Le char à bœufs, dont l'essieu de bois dur jaillit son grincement plaintif sur le silence de nos vastes solitudes champêtres, apportait et emportait dans ses flancs la vie matérielle, la vie sans les ambitions vertigineuses qui se présentent à lui et qui engendrent peut-être des fortunes là même où on pourrait nager dans l'abondance et briller dans le luxe.

Zola a écrit des pages imperissables où se reflètent ses impressions personnelles à propos d'un mécanicien d'un train de chemin de fer — de cet homme qui n'est pas sans ressembler beaucoup, par les responsabilités qui lui incombe, par la vigilance qu'il est tenu de déployer et par l'expérience professionnelle dont il a besoin, au capitaine d'un grand navire rempli de passagers et dont les flancs semblent vouloir céder sous la pression de son riche chargement.

Sur une échelle infinitiment plus humble, conservons une strophe locale en l'honneur du *cuardeador* de la diligence qui parcourt nos routes mal frangées encore, emportée par de patients rossignols ou par des lions hippogryphes, au *cuardeador* dont l'incomparable déexterité sait prévenir les dangers et éviter les catastrophes, sans jamais tirer vanité de son mérite bien spécial, et qui expose toujours sa vie sans espoir de récompense immédiate ou future.

Le soleil fait fondre les crânes, il pluit à torrents, soleil en furie ouvre ses ouïes, il fait un roulé de tous les diables...

Qu'importe!

Qu'importe tout cela au *cuardeador* agile et vigoureux!

Il suit tout droit ou en faisant des courbes, et de temps à autre il siffle joyeusement comme pour défier le cri strident de la locomotive.

Si roulé, il tombe déboulé, ou il y a un cahier de plus... un de ces cadavres qu'on enterrerait par charité à l'endroit même où on les rencontra, et dont une croix formée de deux morceaux de bois rustiques indique pendant quel temps la sépulture.

Félix.

(Traduit de l'espagnol par H. de B. D.)

## ABONNEMENTS

Un mois	\$ 1.00	or \$ 1.30	or \$ 1.80
Trois... .	3.00	3.70	4.20
... 12...	0.00	1.25	1.85
Un an... .	10.00	17.00	24.20

Numéro du jour... \$ 0.00  
ancien... \$ 0.10  
Les abonnements partent des 15 de chaque mois

MONTEVIDEO—Jeudi 15 Mars 1894

tenter uno marche sur Tombouctou; dans tous los cas, si los crânes du massacre de la troupe française sont justifiés, la situation peut être assez grave, mais notre position dans le Sud algérien no sera en rien menacée. Les Touaregs sont d'abord trop loin, et le XIX<sup>e</sup> corps suffit amplement à maintenir l'ordre et à repousser ce qui est tout à fait impossible, una attaque des Touaregs, si elle venait à se produire dans le Sud de l'Algérie.

M. Etienne, dans les couloirs de la Chambre, a déclaré que l'occupation de Tombouctou serait un véritable désastre.

La prise de cette ville, a-t-il dit, a rehaussé considérablement le prestige de la France en Afrique. L'échec de la colonne Bonnier atténuerait un peu cette impression. Selon l'honorabil député d'Oran, il faut agir avec fermeté et détermination.

Les Touaregs sont divisés: uno partie d'entre eux négocie déjà depuis quelque temps avec le gouvernement algérien. La marche en avant opérée depuis dix ans, c'est-à-dire depuis le massacre de la mission Flatters a eu pour résultat de leur démontrer qu'uno plus longo résistant serait vaincu. La prise de Tombouctou doit accroître encore cette conviction.

Quand à vouloir diriger une expédition contre les Touaregs, il n'y faut pas songer, car ces tribus sont insatiables; elles no livreront jamais da bataille rangée, n'agiront que par ruses et par escarmouches. En outre, la poursuite sera impossible dans des contrées inconnues.

La nouvelle a causé uno vivo émozion dans les couloirs du Palais-Bourbon où, bien qu'il n'y eut pas séance publique, les députés étaient relativement nombreux, tous ou à peu près, reconnaissaient qu'une action vigoureuse est nécessaire; nous avons là-bas uno poigné d'hommes exposés à tous les dangers, il faut les secourir au plus vite et venger nos morts; il ne s'agit plus maintenant de savoir si l'on a ou tenu à raison de marcher sur Tombouctou, l'honneur du drapeau est engagé; il n'est pas possible de reculer.

Le dévouement de la Chambre tous les détails qu'il posé sur este déplorable affaire et à lui faire connaître ses intentions.

Désormais, M. Casimir-Périer a eu une longue conférence avec M. Sebon, sous-secrétaire d'Etat aux colonies, mais c'est seulement au conseil des ministres de demain matin que le gouvernement arrêtera définitivement le sens des déclarations qu'il doit faire aux chambres et prendra les mesures que comportera la situation.

R.

#### La question des femmes

##### OPINIONS DIVERSES

Paris 10 février 91.

La nouvelle de ce déastre ayant provoqué uno profonde émotion, un de nos confrères s'est rendu chez l'ancien sous-secrétaire d'Etat des colonies, M. Delcassé, un des mieux placés pour nous dire quelles pourraient être, au point de vue de la sécurité et de l'avenir de nos possessions du Soudan, les conséquences d'un aussi grave échec.

M. Delcassé lui a répondu:

La nouvelle est très grave et il faudra d'abord ne pas ménager au gouvernement les crédits et les renforts de troupe qu'il ne manquera pas de demander aux Chambres; il y va peut-être de notre influence dans notre belo colonie du Soudan; le gouvernement comprendra, enfin, qu'il est plus que temps de prévenir des faits similaires qui l'engagent, en le mettant en présence d'un fait accompli, en un mot, en lui passant la carte forcée.

Il est du devoir du chef des colonies de tenir compte des intérêts dupays et des sacrifices en argent et les renforts de troupe qu'il ne manquera pas en réalité l'avancement de nos officiers est entre les mains du ministre de la marine aussi ne tiennent-ils pas suffisamment à la fois de nos ordres qui leur sont donnés; cela remet en question la création de l'armée coloniale. Lorsque le colonel Archinard a été rappelé et que l'on a nommé M. Grodet, gouverneur civil du Soudan, rien n'a été changé dans l'administration de notre possession; les officiers ont conservé les postes et emplois qu'ils occupaient, seulement ce simple remplacement du colonel Archinard par un gouverneur civil indique que l'ero des conquêtes militaires était passé et qu'on devait songer à l'organisation économique de notre colonie.

D'ailleurs, le colonel Archinard déclarait, dans son rapport qu'il n'y avait plus à craindre de surprises de la part des Touaregs, le pays Macina au Sud, de Tombouctou qui est le grenier de cette partie de l'Afrique assurait nos relations avec Tombouctou, nous en étions les maîtres, puisqu'il c'est là que la ville sainte, comme on l'appelle à l'appeler, vient s'approvisionner. Non, voyez vous, cette expédition était préparée depuis longtemps par le colonel Archinard lui-même.

Lorsque la nouvelle de la venue de M. Grodet au Soudan est parvenue au colonel Connier, il est parti immédiatement sans attendre de nouveaux ordres; il faut à tout prix mettre de l'ordre dans l'autorité coloniale. Si tous les fonctionnaires, qu'ils soient, n'obéissent pas de la façon la plus rigoureuse aux ordres qui leur sont donnés, des faits analogues à nos intérêts coloniaux qui sont si importants, ne manqueront pas de se produire.

Voici maintenant l'avis de M. Saint-Germain, député d'Oran:

J'applaudissais des deux mains quand la nouvelle de la prise de Tombouctou nous est arrivée; il est toujours bon, surtout en Afrique, de faire un pas en avant, car si on ne le fait pas, ce sont les autres puissances qui conçoivent ces possessions importantes qui le font; mais si les nouvelles qui sont parvenues hier sont exactes, ce sera pour nous une catastrophe.

Le troisième grand problème, quo suscite la question des femmes, c'est la recherche de la paternité. Pour celui-là, je donne un tout autre conseil; je suis d'avis de s'en occuper immédiatement, et avec la ferme volonté de réussir.

## Union Française

pour conserver le culte des valeurs libres. D'autre part, l'instruction de la paternité est la responsabilité des hommes. C'est peut-être, de toutes les lois, celle où l'on sait le plus les résultats qu'ils ont sur l'opposition. Il y a souvent des positions d'abolition, inspirées par la compassion et le sens de la justice. Mais à aucun époque, les Chambres ne l'ont fait.

On a toujours affecté de dire que la loi d'abolition proposée serait très prompte au libéralisme, et que les filles qui séduisent les garçons plus nombreux que les filles, qui séduisent les hommes, seraient déclarées, ou concluient les hommes, ces belles déclarations, qui concluaient les hommes, étaient fausses. Elles étaient fausses, mais l'opinion, cependant que M. Montebello déclara à 33 ans que M. Chacarrero devait faire ce qu'il avait promis, a montré toutefois convaincu que nous ne nous trouvions pas face à un accident fortuit, mais d'un accident dont on ignore, par exemple, les raisons. L'enquête, je l'espère, fera découvrir le ou les coupables.

Avec vos deux soupons, commandant?

— Oui il n'est pas possible que je sois point trop discret.

Les ouvriers et les soldats ont travaillé toute la matinée à arracher des planches crevées, et l'après-midi, pour pourvoir à l'établissement des moyens à employer pour arriver finalement à une entente.

On assure, d'autre part, que la candidature du Dr José M. Montebello, posée par le groupe d'accord si la candidature de M. Gonçalves est la meilleure.

Le résultat fut déclaré à la majorité espérée.

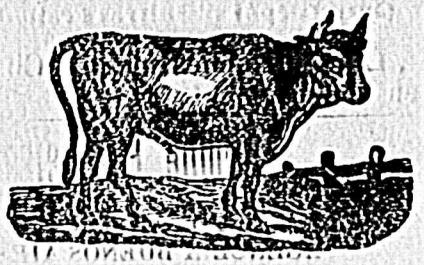
Les observateurs de Camille Suderle. La colonie française a fait à Camille Suderle des obédiences dignes de lui, dignes d'un dessin.

Le corps du régent défilé avec les français, portant les insignes de la République, a été veillé pendant la nuit.

Le résultat fut déclaré à la majorité espérée.

# CARNE LIQUIDA (VIAJANTE LIQUIDE)

Extracto Líquido  
SPTOGENO Y PEPTONIZADO  
DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADO POR:  
JILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)  
Calle URUGUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMARI  
Taller Mecánico de Carpintería  
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR  
DE  
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también vasos de fermentación, bocinos, y bordalesos para vino, de madera roble de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

#### PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Telé. no de los dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL  
CALLE URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director  
Este Instituto universitario de Artes, Profesiones, etc., etc., se halla a cargo de  
los maestros y profesores más distinguidos.  
Los padres o encargados pueden visitarla a cualquier hora del día.  
Se admite pupilos, medio pupilos y externos.—Pore los médicos

LICEO FRANCO—URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus alumnas educación e instrucción más elevadas como ninguna otra.  
Además de las clases elementales de filosofía, sofística, piano, canto, dibujo, etc., tienen establecidas las universitarias y técnicas con toda regularidad.  
Admite pupillas, medio pupillas y externas.

Directora Interna, Mrs. Hardaloff.

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados á Vapor  
DE  
MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY  
Casa Premiada en la Exposición de París de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura quedará pendiente, siempre sera de primera calidad,

BUENO Y BARATO

Tintoreria y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

1322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes totalmente blanco.

A. GENNEVRAYE

LE ROMAN D'UN  
SOUS-LIEUTENANT

—Hélas! je ne pris lui faire qu'un rente, je n'ai que les Sapinières: comment les morceler? Elles perdraient toute leur valeur. Je n'ai aucun capital, mais je partagerais avec lui mes revenus; il aurait donc cinq mille livres de rente et son traitement.

—Cinq mille livres de rente, c'est une dot, d'autant plus qu'après trois ans garantis la rente. Si les parents sont d'accord, ils prendront hypothèque dessus. J'aurai chercher quelque journalier par la chanoinessse. Il risquait parfois une phrase qui faisait trembler son amie, mais elle s'en tirait toujours adroitement. Ainsi elle commençait:

—On a beaucoup dansé, ce mois-ci, moi disait hier Mme de Faru, les bals se prolongent trop pour les imams. Jeanno (c'est sa fille) devient un peu pâle; il est vrai qu'elle a tant de succès dans le monde, qu'elle ne peut pas se reposer un instant au cotillon.

Mme de Bocé qui avait compris s'aventurait timidement à demander:

—Qui est donc Mme de Faru?

—Comment vous ne la connaissez pas c'est singulier. Vous qui êtes de la Sarthe vous avez

Gran Hotel del Parque Giot en VI  
Ilha Colon—Sucursal del Hotel de la Paix

—So avisa à las familias y al público que con el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot la compañía del Ferro-Carril Central de acuerdo con el dueño del Hotel, expenderá boletos de ida y vuelta la clase con derecho a 1:1 almuero o comida por el precio de \$ 1.20 cada boleto.

El Hotel Giot permanecerá abierto durante la estación de verano no alterando en nada su servicio. Montevideo, Mayo de 1893

Precios sin competencia

—C'est une très aimable fille; trois cent mille francs de dot, un million plus tard..

—Est-elle jolie?

—Très agréable.

—Sa taille?

—Comme tout le monde.

—Il y a du monde mal fait.

—Oh! elle n'est pas bossue.

—Il ne manquerait plus que cela! Et ses épaules, ses bras?

—Un peu maigres, elle a trop dansé, sa mère me l'a dit.

—Est-elle grande, petite, brune, de belles dents, de beaux yeux? dit Mme de Bocé en s'animant.

—Comme vous y allez; c'est une beauté parfaite qu'il vous faut!..

—Non; mais enfin...

—Jeanne est bien; elle a l'air distingué...

dès entendre parler de M. de Faru ancien préfet de l'Empire: ils sont très riches, ils aiment beaucoup notre faubourg: Le fils est charmante...

Devant le silence de Christian on n'allait pas plus loin; mais le lendemain, Mme de Bocé renouvelait la conversation interrompue.

—Qu'est-ce que cette demoiselle de Faru dont vous avez parlé hier?

—C'est une très aimable fille; trois cent mille francs de dot, un million plus tard..

—Est-elle jolie?

—Très agréable.

—Sa taille?

—Comme tout le monde.

—Il y a du monde mal fait.

—Oh! elle n'est pas bossue.

—Il ne manquerait plus que cela! Et ses épaules, ses bras?

—Un peu maigres, elle a trop dansé, sa mère me l'a dit.

—Est-elle grande, petite, brune, de belles dents, de beaux yeux? dit Mme de Bocé en s'animant.

—Comme vous y allez; c'est une beauté parfaite qu'il vous faut!..

—Non; mais enfin...

—Jeanne est bien; elle a l'air distingué...

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS  
Ventas por mayory menor  
JUAN M. MAILHOS  
CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

## GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor según la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la ciudad de París.

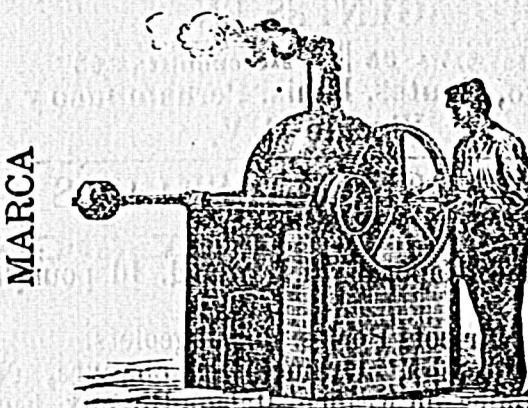
Se fabrican flores para salones, á suspension y jardineras para centro de mesa, flores de iglesia y mortuorios, flores fantasía para baile, diademas completos, flores para sombreros, para cuadros y fotografías sustituyendo el marco, además cadenas para relojes pulseras, prendedores, alfileres etc. etc.

Calle Camaras 116 esquina Rincon

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoritas ó señoritas muy bien recomendadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales después.

## DOS AMERICANOS



REGISTRADA

Elaboración de café á vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economía de un 25 ó 30%.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

## Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZEROU

262-25 DE MAYO-262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bozérue, Mathilde C. Baldriz, Louise Narancio, Dolores Soracco, Anna Mauvezin, Amélia Simon, Elise Fontan, Cécile Diogo.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

quand Amélie de Larois entra suivie de deux dames: Mme de Faru évidemment.

Mme de Bocé eut un mouvement de mauvaise humeur en voyant une grande fille maigre, anguleuse du corps et de visage, ayant de la difficulté à détourner la tête. Je connais ses goûts, non lui parlons de rien. Vous, me direz à moi seule à quelle heure Mmes. de Faru vont à la messe; je m'y rendrai et vous dirai bien franchement si la jeune fille a quelque chance de plaire à mon fils.

Surtout, gardez-moi le secret et que ces dames ne se doutent de rien. Ce serait trop déplaisant pour elles, si elles savaient que la jeune personne n'a pas même le suffrage de la mère.

Le dimanche suivant, Christian offrit son bras à Mme. de Bocé, comme d'habitude, pour la conduire à la messe de midi; mais Mme. de Faru et sa fille n'assistaient qu'à celle d'une heure.

La comtesse dut trouver un prétexte quelconque pour n'entendre que la dernière messe. En revanche, il fallait partir assez tôt pour devancer la chanoinessse, afin de surveiller son entrée, car elle devrait se placer sur la chaise voisine des collèges de ses amies pour les désigner d'un geste mystérieux.

—Regarde donc, dit-elle. Il me semble que voici une charmante jeune fille.

—La blonde avec un chapeau bleu.

—Ahl chère maman, je n'aime que les brunes; et comment, c'est toi qui me donnes des distractions à la messe; je ne te reconnaîs plus!

(A envers).